

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Suzanne Desrochers, Yves Aubin, Héloïse Brindamour

Annabelle Moreau

Number 152, Winter 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/70575ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Moreau, A. (2013). Review of [Suzanne Desrochers, Yves Aubin, Héloïse Brindamour]. *Lettres québécoises*, (152), 26–27.

☆☆☆☆

SUZANNE DESROCHERS

La fiancée de la Nouvelle-France

Montréal, Hurtubise, coll. « Roman historique », 2012, 336 p., 25,95 \$.

L'horreur des Filles du roi

On commémorait à l'été 2013 le 350^e anniversaire de l'arrivée du premier contingent des Filles du roi au Québec. L'historienne Suzanne Desrochers imagine l'arrivée d'une d'entre elles, et ce n'est ni beau ni romantique.

Si l'historienne réussit avec brio à se faire romancière — Desrochers a fait une maîtrise en histoire de la France et création littéraire à l'Université York —, le portrait qu'elle dresse est tout sauf rose, mais c'est ce qui fait toute sa force. « Bien sûr, dit Desrochers dans une entrevue accordée à YorkU en février 2012, dans les livres d'histoire, les Filles du roi sont présentées comme descendant du bateau à Québec dans leurs plus belles robes. C'est une belle histoire, mais rien n'est plus éloigné de la réalité. »

C'est en faisant des recherches sur les Filles du roi et en lisant des comptes rendus du XVIII^e, écrit Desrochers dans les « Notes historiques », qu'elle a compris que ses impressions d'enfance devaient être révisées et qu'elle a décidé d'y consacrer un roman.

Je n'arrive pas à concevoir qu'on ait pu entreprendre avec espoir ou enthousiasme une aventure aussi terrible et périlleuse. À mon avis, nous imaginons nos ancêtres comme des héros inébranlables parce que, autrement, leurs vies, compte tenu de leur misère, du fait qu'ils n'avaient pas envie de partir et des épreuves qu'ils ont connues à leur arrivée, nous paraîtraient par trop injustes, voire cruelles. (p. 328)

Le projet de réhabilitation de Desrochers s'incarne dans Laure Beauséjour, enlevée toute jeune pour être placée à La Salpêtrière de Paris. Cette institution est pour la jeune fille une prison, même si contrairement aux milliers d'autres femmes qui y sont détenues (orphelines, prostituées, indigentes), Laure et ses deux amies, Madeleine et Mireille, sont les « bijoux » : ces dentellières aux doigts d'or qui font la fierté et la fortune de l'institution.

Mais il n'y a que désenchantement pour Laure, et Desrochers nous plonge avec ravissement dans un univers hostile où la terreur côtoie la rigueur des religieuses. Le seul divertissement de Laura est l'arrivée des prostituées lorsqu'elles sont amenées de force dans les murs de La Salpêtrière. Dès les premières pages, la mort rôde, et Mireille, atteinte d'une étrange maladie, meurt sous les yeux de Laure, incapable de faire quoi que ce soit. Malgré le sinistre qui l'entoure, la dentellière rêve d'un monde meilleur et voudrait devenir couturière. Or ce ne sont pas les ateliers parisiens qui l'attendent, mais un aller simple pour le Canada. Son crime : avoir écrit une lettre au roi et dénoncé les horreurs subies à La Salpêtrière.

L'enfer canadien

Le pire est à venir pour Laure et Madeleine, qui a décidé de suivre son amie. Parties de Paris, elles arrivent au Havre où des badauds, à la vue des bateaux et de leur contenu, se font crier par des gardes de s'écarter du port :

Des hommes et des femmes répondent sur le même ton qu'ils ne laisseront pas leurs filles être bannies vers un pays de glace



SUZANNE DESROCHERS

misérable ou périr en mer. Que le Canada n'est pas un endroit convenable pour des femmes et que le roi ferait mieux de pendre ses criminels plutôt que de les expédier au Canada. (p. 104-105)

Une fois embarquées sur le *Saint-Jean-Baptiste*, les soixante Filles du roi devront patienter trois semaines dans les cales du navire avant que celui-ci prenne la direction du Canada. Et chez Desrochers, le voyage ne saurait être idyllique : tempêtes, maladies, décès, odeurs pestilentielles, le pire et pire encore. C'est plus de deux mois plus tard que le navire frôle les côtes de Québec. Résultat des courses : Madeleine a été affaiblie par la traversée et va mourir une fois débarquée. *Exit* le rêve canadien.

Desrochers réserve encore à Laure moult supplices, à commencer par un mari laid, horrible même, au faciès porcine, Mathurin de son prénom, ancien soldat, devenu trappeur. Versé dans les plaisirs avec les Amérindiennes, il laisse Laure seule tout le premier hiver dans sa modeste cabane isolée de Pointe-aux-Trembles, bourgade embryonnaire en 1770. Mais la Fille du roi n'est pas du genre sage et soumise. Elle vit un amour interdit avec Deskaheh, un Iroquois allié aux Français, mais, comme tout le reste, leur relation ne sera que souffrances pour la jeune Française.

Ce tragique roman historique a connu un immense succès au Canada anglais à sa sortie en 2011. Arrivé chez nous dans une traduction de Lori Saint-Martin et Paul Gagné, la lecture en est sublime d'horreur. Les tribulations de la jeune Laure nous touchent jusqu'au cœur et l'imagination macabre de Suzanne Desrochers sert parfaitement l'intrigue. Ceux ou celles qui comme moi ont été bercés par *Jeanne, Fille du roi*, célèbre roman de Suzanne Martel sur le courage immense et la détermination sans faille de ces « mères de la nation », feront assurément des cauchemars en imaginant le sort de la pauvre Jeanne Chatel.

☆☆☆☆

YVES AUBIN

La promesse de Mangalore

Montréal, Fides, 2013, 560 p., 34,95 \$.

Haïr les Anglais

Yves Aubin suit les traces de Louis de Reynac, Français né en Inde, participant à la guerre d'Indépendance américaine, réfugié au Québec et combattant auprès du Tigre du Mysore, premier et dernier sultan indien à tenir tête aux Britanniques.

En 1763, le traité de Paris met fin à la guerre de Sept Ans. Louis XV cède entre autres à ses ennemis britanniques le Canada et l'Inde. C'est une haine pour les envahisseurs anglais qui scelle l'intrigue



YVES AUBIN

imaginée par Yves Aubin. Élevé dans le pays des maharadjas, le jeune Louis de Reynac jure avec son ami Tippou, fils d'Haïdar Ali, sultan du Mysore, qu'une fois devenus grands ils combattront avec acharnement — le défi est d'en tuer le plus grand nombre — ces Anglais qui les ont chassés de Pondichéry.

L'écriture s'approche plus de celle d'un historien que de celle d'un romancier. Dommage, il y avait tous les ingrédients pour une sublime épopée.

son honneur, Louis rencontrera aussi l'amour en la personne d'Ann Bruckridge, fille d'un loyaliste qui l'a fiancée à un tyrannique colonel britannique.

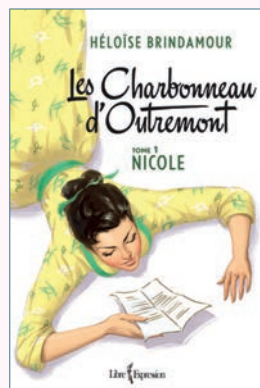
Une importante partie de l'ouvrage est consacrée à la guerre d'Indépendance, et Aubin nous la fait vivre au quotidien, Reynac étant devenu l'un des aides de camp de La Fayette, lui-même haut gradé auprès de Washington. L'ouvrage est très instructif sur ces événements et l'avancée timide des *Patriots* jusqu'à l'assaut final et la capitulation britannique à Yorktown.

Mère patrie

Envoyé au Québec, Louis visitera notamment l'île d'Orléans, avant de retourner aux États-Unis pour y épouser enfin l'élue de son cœur, la belle Ann. Ils s'installent dans le domaine qu'elle possède en Virginie, mais Ann se suicide quelques années plus tard, n'ayant pas mis au monde l'enfant tant attendu.

Que fait alors Louis de Reynac ? Il met les voiles pour l'Inde. Il y a une vingtaine d'années qu'il a quitté son pays. Sa dernière aventure ? Affronter les Anglais auprès de son vieil ami Tippou, devenu sultan du Mysore. Une mort héroïque guette les deux amis, mais ils ont tenu leur promesse.

L'ouvrage d'Aubin, malgré son intrigue qui s'étire sur près d'une cinquantaine d'années et ses multiples péripéties dans des décors et des époques aussi variés que fascinants, a parfois certaines difficultés à capter l'attention du lecteur. L'écriture s'approche plus de celle d'un historien que de celle d'un romancier. Dommage, il y avait tous les ingrédients pour une sublime épopée.



HÉROÏSE BRINDAMOUR

☆☆

HÉROÏSE BRINDAMOUR

Les Charbonneau d'Outremont, Tome 1, Nicole

Montréal, Libre Expression, 2013, 264 pages, 24,95 \$.

Prison outremontaise

Nicole Charbonneau en est à sa dernière année dans un anonyme pensionnat d'Outremont. La jeune fille est pieuse et bonne pianiste. Elle aime sa vie de couventine, mais alors qu'elle s'inquiète de son avenir — que va-t-elle bien pouvoir faire à sa sortie, sûrement se trouver un riche mari comme le voudrait sa mère —, le jeune curé Fenner vient remplacer le vieux père Desrochers qui veille sur la communauté des jeunes filles et des sœurs. « Ça va faire du bien, un peu de sang neuf, vous trouvez pas ? » lance une amie de Nicole.

Des changements, il y en aura assurément. « L'arrivée du jeune abbé eut l'effet d'une tornade au couvent », écrit Brindamour. Il bouscule les plus vieilles et les plus jeunes par ses manières de parler en chaire, à commencer par Nicole qui « s'était aperçue que, lorsqu'il parlait, elle oubliait tout : la grisaille de son présent, ses angoisses en l'avenir, ses petites frustrations quotidiennes ».

Déjà pieuse, Nicole devient presque obsédée par la religion et l'Amour de Dieu, ou sont-ce les sentiments qu'elle éprouve pour le père Fenner ? Tout ça ne peut que mal finir, le jeune curé est effectivement invité à quitter le couvent à la suite de soupçons de comportements déplacés entre lui et Nicole ; cette dernière peut terminer l'année grâce à l'intervention de son père, avocat riche et puissant.

Le reste du roman est aussi prévisible qu'attendu : Nicole sort du couvent et, puisqu'elle ne peut entrer tout de suite chez les sœurs comme elle le voudrait, elle fait la rencontre d'un jeune homme, un ami de la famille, ils deviennent amoureux, et ce qui devait arriver arrive : elle tombe enceinte. Mais, dans les années cinquante, les grossesses hors mariage, surtout que l'heureux élu est marié, peuvent être une honte indélébile sur un avenir déjà incertain.

Si la lecture est aisée, car l'écriture est fluide, il y a tout de même quelques lacunes dans l'intrigue qui tombe rapidement à plat et peine à se remettre même avec une grossesse malvenue. La personnalité de Nicole n'est pas assez développée pour que le lecteur s'attache à elle et veuille même que le bonheur lui tombe dessus. L'époque, si elle intrigue d'abord, n'est relâchée que par quelques clichés qui viennent encore plus alourdir l'histoire.